

**René Boylesve**



*Le parfum des îles  
Borromées*



**René Boylesve**

# **Le parfum des îles Borromées**



Publié par Good Press, 2022

[goodpress@okpublishing.info](mailto:goodpress@okpublishing.info)

EAN 4064066084813

# TABLE DES MATIÈRES

<a href="#">I</a>
<a href="#">II</a>
<a href="#">III</a>
<a href="#">IV</a>
<a href="#">V</a>
<a href="#">VI</a>
<a href="#">VII</a>
<a href="#">VIII</a>
<a href="#">IX</a>
<a href="#">X</a>
<a href="#">XI</a>
<a href="#">XII</a>
<a href="#">XIII</a>
<a href="#">XIV</a>
<a href="#">XV</a>
<a href="#">XVI</a>
<a href="#">XVII</a>
<a href="#">XVIII</a>
<a href="#">XIX</a>
<a href="#">XX</a>
<a href="#">XXI</a>
<a href="#">XXII</a>
<a href="#">XXIII</a>
<a href="#">XXIV</a>
<a href="#">XXV</a>
<a href="#">XXVI</a>

XXVII

XXVIII

XXIX

XXX



## Table des matières

La *Reine-Marguerite*, beau vapeur blanc du lac Majeur, alluma ses feux en quittant Pallanza, et s'engagea dans l'anse magnifique qui contient les îles Borromées. La chaleur ayant été accablante, les passagers se félicitaient de ressentir la première fraîcheur du soir. Les uns prenaient plaisir à discerner, sur la gauche, les contours opulents de l'*Isola Madre*, l'Île Mère, tachant l'ombre de sa grosse masse obscure; les autres, à regarder naïtre au long des contours capricieux du lac, les mille lumières des embarcadères, des hôtels et des villas. Mais un charme très spécial, et nouveau pour la plupart d'entre eux, venu du lac que la nuit flattait, ou bien des rives fleuries de lauriers-roses, enveloppait et pénétrait jusqu'aux natures les plus insensibles.

À ce moment, le poète anglais Dante-Léonard-William Lee monta vivement l'escalier de la passerelle, et, se dirigeant avec un empressement inaccoutumé vers un grand jeune homme à longue moustache blonde qui semblait fort absorbé par le spectacle de la nuit, il lui dit du ton le plus sérieux:

—Mon cher ami, une Sirène vient, sous mes yeux, d'abandonner l'humide séjour de ces eaux pour prendre place à notre bord, et il vous est loisible de la voir, comme je l'ai vue, sur le banc des premières. Sa beauté est remarquable.

Gabriel Dompierre sourit à l'étrange communication qui lui était faite. Il avait eu lieu déjà plusieurs fois, de se méfier des affirmations du poète, car il savait son pouvoir

visionnaire développé à l'excès. Mais, ce soir-là, soit que le paysage fût par trop assombri pour le retenir sur la passerelle, soit que l'heure délicate rendît possibles les miracles, il quitta sa place et descendit avec Dante-Léonard-William, s'assurer de la présence d'une Sirène à bord de la *Reine-Marguerite*.

Ils virent une jeune femme assise au milieu d'un nombreux bagage, en compagnie d'une fille de sept à huit ans, et d'une femme de chambre. Par suite de la mauvaise lumière, on n'apercevait de son visage à travers la voilette et au-dessous d'une touffe épaisse de cheveux noirs, que la ligne fine et fière d'un nez droit. Elle se sentit observée et leva les yeux, franchement, mais pour les rabaisser avec prestesse sur la fillette dont elle caressa les boucles brunes et redressa le chapeau.

Les deux amis s'éloignèrent par discrétion: mais cette courte entrevue avait suffi pour que Gabriel Dompierre ne doutât pas que le poète n'eût eu toutes les raisons de voir en cette femme évidemment belle, une divinité du lac. En effet, Dante-Léonard-William idéalisait en même temps qu'il voyait; et il avait une telle foi dans la valeur de ses conceptions, qu'il allait jusqu'à s'halluciner de la présence de ses chimères.

L'heure et le lieu, d'ailleurs, étaient favorables aux enchantements. L'air était tendre et tiède, au point que certains souffles espacés, en frôlant soudain les nuques, inquiétaient, faisaient retourner la tête, donnaient à quelques-uns l'illusion d'une caresse humaine. Des femmes qui avaient mis de légers châles et des foulards à l'approche du soir, les enlevaient, se dégageaient le cou, du

mouvement onduleux et câlin d'une chatte, enfin tendaient véritablement aux baisers aériens leurs joues, peut-être leurs lèvres.

À l'approche de la station de Baveno, l'odeur pesante des lauriers arriva très distinctement, quelques minutes avant que l'on pût apercevoir, à la lueur des feux, leurs grosses fleurs qui font pencher les branches. Le bateau stoppa. Aussitôt apparurent, derrière l'écran frissonnant des feuillages troués de lumières, des gens innombrables, élégants, nonchalants, allongés sur des sièges de jonc, assis et prenant des rafraîchissements, ou se mêlant ici et là en des allées et venues paresseuses. La sourde rumeur de la causerie d'après dîner était relevée de musique et de chants. Tout à coup, sur la quiétude générale, un mouvement vif: le passage svelte d'une jeune fille qui lance un mot anglais; un bras nu levé; un scintillement de cheveux blonds... Mais le bateau s'ébranle à grand bruit de roues; il semble que l'on quitte un lieu de féerie; les regards demeurent fixés sur l'ombre magique des arbres dont les fenêtres lumineuses se rétrécissent jusqu'à former de petits points scintillants que l'on peut confondre déjà avec les étoiles naissantes.

Les cloches du soir commençaient à tinter; d'une rive à l'autre, elles se passaient gracieusement leurs jolies notes heureuses. La clochette du bateau, à l'annonce des stations, couvrait parfois ce concert lointain d'un rythme plus alerte qu'accentuait la voix du matelot prêt à jeter le câble d'abordage. Rien n'est émouvant, dans la nuit, comme l'éclat soudain de ces syllabes sonores évoquant des endroits renommés par leur beauté. Un Italien fin et joli

comme un Praxitèle, et à qui souriaient toutes les filles en cheveux assises à l'avant, lança, d'un timbre admirable, le nom d'*Isola Bella*. Et on eût dit qu'il avait la conscience de la merveille de marbre, de fleurs, de fruits et de soleil, dont il évoquait l'image, avec une sorte d'impudeur triomphante, dans l'esprit de tous ces voyageurs en quête de volupté. «*Isola Bella! Isola Bella!*» répéta-t-il, faisant frissonner quelques-uns d'un vague et large désir.

Cependant, au lieu de s'efforcer, comme la plupart de ses compagnons de voyage, à découvrir dans l'ombre l'échelonnement imposant des terrasses d'*Isola Bella*, Gabriel Dompierre demeurait attaché à la figure de la «*Sirène*», et semblait épier un mouvement qui lui fût distinguer plus nettement ses traits. Lorsque la cloche annonça la station de Stresa, où il descendait avec son ami, il eut la satisfaction de voir la jeune femme se lever et donner des ordres à la domestique au sujet des bagages. Stresa n'ayant qu'un grand hôtel, à moins que la «*Sirène*» ne fût logée dans quelque villa particulière, il avait donc chance de pouvoir la retrouver et exercer à nouveau la curiosité qu'elle lui avait inspirée dès le premier aspect.

Dans le tumulte du débarquement, il la vit un instant debout sous la lumière crue d'un bec de gaz. Il ne put maîtriser un vif mouvement, et poussa du côté de son compagnon cette exclamation naïve:

—C'est elle!

L'Anglais, que les questions de personnalité ne touchaient point, ne manifesta même pas d'un signe qu'il prenait part à l'émotion subite du jeune homme. Cette



femme lui avait paru belle, et il l'avait divinisée aussitôt dans son esprit: il n'eût pas fait un pas pour savoir son nom.

Mais Gabriel, sans douter un seul instant que quelqu'un pût être insensible à la découverte qui le remuait si profondément, empoignait le bras de Dante-Léonard-William, et le renseignait avec une abondance superflue:

—Hein? Qu'est-ce que vous dites de cela? Est-ce assez fort? Qui est-ce qui eût prévu que ce serait vous qui viendriez me faire descendre de ma passerelle pour me montrer la femme dont je ne cesse de vous parler depuis quelques semaines que j'ai l'avantage de vous connaître?... Vous ne le croyez pas? Je vous affirme que c'est elle, je l'ai parfaitement reconnue: telle que je l'ai vue là tout à l'heure, je la revois encore, il y a un an, debout contre la balustrade des jardins du Pincio, les yeux tournés vers le Dôme de Saint-Pierre, sans paraître rien voir cependant, le regard suspendu au-dessus de Rome, hors du monde, comme il arrive si souvent aux femmes lorsqu'elles écoutent de la musique. Je l'ai vue là, trois matins de suite,—ça je vous l'ai dit déjà vingt fois, tant pis!...—Le second matin je montais au Pincio pour le plaisir de la voir; le troisième matin c'était déjà pour souffrir de sa vue, car elle avait fait sur moi une impression extraordinaire, ineffaçable...

—Je reprends moi-même la suite, dit l'Anglais, sans perdre un pouce de sa gravité imperturbable... Les deux premiers jours, elle paraissait attendre quelqu'un, et vous tremblez déjà par l'appréhension de connaître l'homme qui avait le bonheur d'être le mari ou l'amant de cette femme; mais elle quittait toute seule les jardins, au moment où sonnait midi à la villa Médicis. Le troisième jour, comme

vous vous prépariez à la suivre afin de savoir au moins qui elle était, vous étiez cloué sur place par l'arrivée de l'heureux mortel attendu. Il avait une silhouette séduisante, c'est tout ce que vous aviez pu observer de sa personne, car l'inconnue s'était hâtée de le rejoindre dès qu'elle l'avait aperçu au tournant d'une allée...

—Vous vous moquez de moi!

—Non pas! Je veux vous prouver seulement que je me suis acquitté convenablement du rôle que vous étiez en droit d'exiger de moi, en qualité de compagnon de voyage: je vous ai écouté. N'aviez-vous pas, en retour, accordé la même attention complaisante à mille dissertations de ma part qui ne vous touchaient pas plus en réalité que ne le faisait à moi la confiance de vos amours? Le premier besoin de l'homme, peut-être avant le boire et le manger, est de parler de soi devant quelqu'un qui ait l'apparence de l'entendre; encore préférerait-il parler à un sourd que se taire...

—Mais quand je vous parle de mes préoccupations au sujet d'une femme, ce ne sont pas précisément *mes* préoccupations, ce sont celles d'un homme; elles doivent avoir un certain caractère de généralité qui ne peut vous laisser indifférent?

—Ce n'est pas le caractère de généralité qui fait que les hommes sont touchés en effet par les communications revêtues de cette marque; c'est que, dans le caractère général, leur petit cas personnel est compris. Dans toute confiance amoureuse, chaque individu reconnaît son amour. Ne vous ai-je pas confié que je ne pouvais nulle part reconnaître le mien?... Ah! vous ne m'avez pas écouté! Vous

ne m'écoutez pas davantage en ce moment-ci; vous regardez de droite et de gauche comme un chien qui a perdu la piste... Vous êtes un mauvais compagnon de voyage! Et moi qui étais tout prêt à vous poursuivre le récit de la quatrième matinée aux jardins du Pincio!...

Les bagages de ces messieurs étant chargés sur l'impériale, l'omnibus s'ébranla lourdement. Gabriel Dompierre, assis vis-à-vis de Lee, revoyait, malgré toutes les préoccupations de l'arrivée, ce triste matin auquel l'Anglais faisait allusion, avec la cruauté de son orgueilleux égoïsme: la longue et vaine attente de l'inconnue, la recherche maladroite qu'il avait faite d'elle au Corso et à la villa Borghèse, dans tous les endroits mondains de la ville, et les quinze matinées suivantes passées là-haut, sur cette même terrasse garnie de nourrices, de fillettes avec leurs gouvernantes, et de jeunes séminaristes oisifs, en costumes multicolores... Et pour le moment, il croyait encore l'avoir perdue. Elle avait disparu dans l'encombrement du quai mal éclairé, dans l'affluence des inutiles badauds, dans la mêlée bruyante des *facchini* et des employés galonnés des hôtels. Mais chercher quelqu'un avec la fébrilité qu'il y mettait n'est-il pas le plus sûr moyen de ne le pas apercevoir l'eût-on sous les yeux? On s'exagère la difficulté; on cherche à vingt pas de l'endroit où la logique vous commanderait de diriger vos regards; on s'attache avec une persistance stupide à des silhouettes dénuées de tout rapport avec celle que l'on veut; les yeux se troublent; on ne voit plus rien.

Cette alerte sentimentale ne fut atténuée que par les difficultés inhérentes à l'installation à l'hôtel. La quantité des voyageurs dans ces premières journées de septembre

valut aux deux nouveaux arrivés d'être logés dans une dépendance de l'Hôtel des Îles-Borromées, située au fond du jardin. Là, on leur donna deux chambres petites et propres ayant chacune un balcon sur des pelouses où un jet d'eau égrenait avec monotonie son chapelet de perles dans une vasque. On leur assura que la vue était belle, quoiqu'ils n'en pussent rien distinguer actuellement, sinon des massifs d'arbres épais plus noirs que la nuit, et, entre les pointes de hauts cyprès, une ligne horizontale, claire, où l'on reconnaissait le lac. Des églantiers devaient ramper le long de la muraille, car un parfum de roses montait jusque dans les appartements.

Ils étaient assis depuis quelques minutes à la table d'hôte et achevaient avec indifférence un potage aux pâtes nationales, en compagnie d'une vingtaine de personnes que l'heure d'arrivée des bateaux réunissait à ce souper attardé, quand la porte du salon fut ouverte, avec une ostentation tout italienne, par un domestique en habit qui se courba au passage d'une jeune femme et d'une enfant. L'apparition fut si charmante, qu'il se fit un silence général suivi presque aussitôt par de légers chuchotements qui coururent d'un bout de la table à l'autre. Enfin, le mot de «beauté» en quatre ou cinq langues, fut prononcé par toutes les bouches.

Cet hommage, général et spontané accrut l'émotion qu'éprouvait Gabriel à se retrouver tout à coup en présence de l'inconnue du Pincio et de la «Sirène» de la *Reine-Marguerite*. Il pâlit, et l'une de ses mains froissa la serviette comme s'il l'eût voulu déchirer, pendant que l'autre errait sur la nappe, touchant le pain, la fourchette, le verre, prise

soudain de cette espèce de timidité spéciale aux membres de l'homme. Il se demandait s'il souhaitait que la jeune femme vînt se placer simplement à la table commune, où il pourrait lui parler, ou bien s'il ne préférerait pas qu'elle demandât au maître d'hôtel un service spécial. C'était une sorte de défaillance en face de la réalisation d'un des plus violents désirs de sa vie.

Accoutumée à l'effet infaillible de sa beauté, la nouvelle venue s'avança très aise au milieu des discrètes exclamations. La fillette, seule, parut les remarquer, et se tournant vers sa mère, elle lui sourit avec intelligence.

Elles furent placées en face de Gabriel et de son ami, mais à quelque distance; non pas si éloignées toutefois que le hasard des menus services réciproques entre voisins de table ne pût fournir le prétexte à échanger quelques propos. La petite était presque plus belle que sa mère. Celle-ci, malgré l'heure avancée, avait fait un peu de toilette. Un point de Venise ancien agrémentait son corsage autour du cou dégagé, et se relevait aux bords de la manche courte, à la hauteur du coude, laissant libre l'avant-bras de forme pleine et pure. De magnifiques cheveux noirs, moirés, abondants, largement ondulés et relevés sur un front droit, un peu court, enveloppaient de leur ombre épaisse le beau ton d'ivoire de son teint mat. Elle parlait en italien avec la fillette et s'entrecoupait parfois d'expressions et même de phrases françaises prononcées sans aucun accent.

L'Anglais, que la vue de la «Sirène» n'empêchait point de faire honneur au repas, se penchait vers Gabriel, et, sans souci d'augmenter son trouble, il lui dit tout bas, avec une pointe de méchanceté:



—Il ne faudrait retenir de la table d'hôte, qui est à la fois la pire chose du monde et la plus exquise, que ces moments délicats où, dans l'atmosphère d'une soirée d'été, on peut admirer vis-à-vis de soi une inconnue, et prolonger à plaisir, mais non pas indéfiniment, le temps qui précède la minute où il devient inévitable d'engager la conversation. On ignore ce qui jaillira de ce premier choc; les regards interrogent et sondent; l'imagination hardie et libre construit ses faciles châteaux: le premier mot prononcé peut en couronner le faite, comme il peut faire écrouler tout l'échafaudage; le moment, l'unique moment favorable approche, on le sent venir; il y aura un instant où il sera passé: tout sera gagné ou perdu; parler auparavant serait trop de hâte; ne parler qu'après serait une maladresse; il ne faut pas avoir l'air d'un timide, mais encore moins d'un fat; l'air empressé est détestable, mais marquer de la négligence ne vous serait pas pardonné; n'oubliez pas que la gaucherie d'un seul mot peut vous compromettre à jamais, et qu'en revanche une expression heureuse peut vous tenir lieu d'une cour assidue...

Ce jeu impertinent, qui peignait trop bien l'état d'esprit du malheureux jeune homme, l'exaspérait en avivant les causes de son hésitation et en ajoutant une question d'amour-propre à son ardente envie d'en triompher. Pour répondre au poète, qui semblait décidément nourrir contre l'amour une sorte de ressentiment farouche, il affecta un ton dégagé et gouailleur qui était fort éloigné de sa pensée:

—Taisez-vous donc! dit-il, vous n'y entendez rien, car vous négligez de parler du dessin du nez, de la couleur des yeux ou de l'agrément de la barbe, qui sont des éléments

plus forts en ce monde que toute la délicatesse et que tout l'esprit!

Lee comprit, à l'amertume de cette réplique, que le badinage qu'il avait tenté d'employer dans l'espoir de détendre un peu les facultés de son ami, allait à l'encontre de ses intentions. Mais il voulait évidemment user de tous les moyens pour l'empêcher de s'élancer dans l'obscur chemin d'une intrigue dont le seul aspect de la future héroïne faisait pressentir le caractère tragique. Il changea de ton:

—Mon ami, dit-il, il arrive qu'en face de l'amour qui va naître, la nature de l'homme s'arrête subitement, pareille au cheval qui flaire la mort. Elle hésite d'abord; puis se retourne avec horreur; elle se cabre et bondit en arrière... C'est le pressentiment de sa chute, de son servage, de son anéantissement prochains; l'instinct profond de la conservation la met en révolte. À ce moment, il est temps encore de fuir...

Mais Gabriel l'interrompt, pour adresser la parole à la jeune femme.



### [Table des matières](#)

—À présent, dit Lee en allumant son cigare, que vous savez qu'elle s'appelle Madame Belvidera, que son mari est un député florentin qui peut venir la rejoindre d'un jour à l'autre et interrompre toute idylle jusqu'en sa fleur, que c'est une femme du genre de celles qu'on nomme «très distinguées», excellente épouse probablement, bonne mère ainsi qu'il paraît à la tendresse dont elle environne son

enfant, nullement maniérée avec cela, ce qui est plus rare; non dépourvue d'intelligence et même d'esprit, enfin un de ces êtres à qui le ciel et la terre sourient et dont le tranquille bonheur a l'étonnante vertu de faire épanouir les gens et les choses autour d'eux,—vous voilà bien avancé, n'est-ce pas? On dirait que vous avez déjà commencé de nous flétrir tout cela, car je vous vois aussi fier que si vous veniez de gagner une bataille!

—Mais!...

—Je vous tiens pour vulgaire! Permettez-moi de vous traiter sans ménagements. Vous ne pouvez voir de beauté sans y mettre la main, sans la brusquer immédiatement du contact de votre personnalité. Peut-être cela vient-il de votre religion à vous autres Latins, qui est plastique, matérielle et n'a pas fait trois pas au-dessus de l'idolâtrie. De même que vous ne pouvez prier Dieu sans lui parler de vous, sans l'insulter par vos affaires de bourse ou de cuisine, de même il vous est impossible d'envisager la céleste harmonie d'une forme humaine sans être tenté de la briser par votre étreinte brutale. Vous apercevez une fleur, vous en rompez la tige, et aussitôt elle se fane dans vos mains; qu'importe? l'essentiel était pour vous qu'elle vous passât dans les mains!

—Ah ça, mais! prêchez-vous l'abstention de l'amour?

—Il y aura toujours un assez grand nombre de gens à donner à l'amour ce caractère d'accouplement qui vaut aux races fortes de penser à leur avenir avec sérénité. Si c'est ce goût-là qui vous hante, mon ami, mariez-vous, ou promenez avec vous quelque courtisane plantureuse: ce sont les deux seuls moyens d'aimer solidement, qui soient

conformes à l'ordre social. L'adultère est laid comme une plaie.—Mais je ne vois de supérieur qu'un certain culte intérieur et souvent secret, qu'une âme noble voue à une forme admirable ou à quelque être d'élite dont la perfection l'enchantait. C'est en silence qu'on adore. C'est à distance qu'on aime Dieu. Toute parole, comme toute communion sous des espèces quelconques, apporte un élément de sensualité néfaste à ce sentiment spécial et sans nom à quoi sont dus les plus vifs ravissements de l'homme.

—Mon cher ami, avez-vous jamais aimé?

Ils furent interrompus par un chant qui venait d'une barque filant au loin sur le lac paisible, et dont le charme musical était tel que l'on ne pouvait continuer de parler.

Les deux amis étaient parvenus à l'extrémité des jardins qui descendent jusqu'au bord de l'eau. Le ciel était brillant d'étoiles, et la lune, cachée encore derrière le cône d'une des montagnes de Luino, blanchissait une partie du lac. Ils s'assirent sur une sorte de petit promontoire avancé dont les eaux battaient doucement le pied, et se laissèrent aller, l'un avec son instinct poétique, l'autre avec ses dispositions amoureuses, au seul plaisir d'entendre cette voix par qui toute la tranquillité du soir et du paysage s'exaltait.

C'était une voix de femme pure et fraîche, avec des intonations d'enfant, parfois, et tout à coup des accents de passion si chaleureux que les auditeurs en étaient soulevés et haletants. Gabriel Dompierre se sentait une irrésistible envie de distinguer la chanteuse. Mais l'embarcation semblait grosse à peine comme une noix, par suite de l'éloignement; de plus, elle entra promptement dans l'ombre que formait la montagne, et on ne la distingua plus.

Lorsque le silence retomba, et qu'il n'y eut plus de sensible que les petits soupirs étouffés des vaguelettes mourantes au choc du sable ou des barques amarrées, le jeune homme se pencha vers des bateliers qui somnolaient en attendant l'heure des promenades en barque, au lever de la lune.

—Qui donc chante là-bas? demanda-t-il.

Mais Dante-Léonard-William sourit, et, levant les épaules avant que les bateliers ne se fussent décidés à répondre:

—Vous en êtes encore là! dit-il, et parce qu'une harmonie vous ravit, vous voulez qu'en réalité quelqu'un chante, et, de plus, savoir le nom de ce quelqu'un. C'est la même manie, toujours, d'atteindre et d'envelopper un objet déterminé. Vous faites à tout propos le geste de l'enfant qui étend la main pour saisir tout ce qu'il voit: son hochet ou la lune! En effet, l'homme naît positiviste; l'enfant n'admet pas que quelque chose demeure inexpliqué. Ce n'est qu'en grandissant qu'il conçoit l'inexplicable, et accepte l'existence du mystère...

Pendant que le poète parlait, un des bateliers répondait à Gabriel:

—Celle qui chante, Signore, c'est Carlotta, d'Isola Bella. Elle est bien connue, Signore!

—Ah?

—C'est la plus belle fille du pays. Signore!...

Des cris d'enfant couvrirent la voix du batelier, et Gabriel n'avait pas eu le temps de se retourner qu'il recevait dans les jambes, lancée à toute force, la gracieuse fillette de M<sup>me</sup> Belvidera.



—Luisa! Luisa! criait la maman, dont on aperçut la haute silhouette élégante dans l'ombre du jardin.

—Mademoiselle Luisa, bien vous a pris de venir buter contre moi, car autrement, vous seriez, à l'heure qu'il est, dans ce beau lac qui ravit volontiers à leurs mamans les jeunes filles imprudentes!...

La mère entendit M. Dompierre prononcer ces mots, et, comprenant au premier aspect de l'endroit, le danger qu'avait couru la petite Luisa, elle le remercia avec chaleur d'avoir joué si heureusement le rôle de balustrade. Elle voulut se pencher elle-même sur l'eau, à l'endroit où l'enfant se fût précipitée dans sa course échevelée, et ne put se retenir de pousser un cri. Elle s'anima par suite de sa peur rétrospective, gronda la fillette, puis l'embrassa convulsivement.

Le chant reprit dans le lointain, juste au moment où la lune, se levant au-dessus des montagnes de Luino, découvrait d'un coup la magnificence du lac Majeur sous le ciel clair. La branche septentrionale s'allongeait en face, dans un infini comparable à celui de la mer; tous les monts bleuâtres découvrirent leur pur dessin, et l'anse des Borromées montra ses trois îles: Isola Madre, Isola Bella, et derrière celle-ci, la petite île des Pêcheurs, presque invisible.

La fillette battit des mains à cette féerie soudain découverte comme par le lever d'un rideau, et sa mère jeta cette exclamation grasse, ardente et presque goulue par laquelle les bouches italiennes semblent mordre à même l'objet admiré:

—*Che bellezza!*

—Quelle beauté! répéta quelqu'un auprès d'elle.

Le chant s'enflait à mesure que s'élargissait la lumière. Certaines paroles en devenaient nettement distinctes, et lorsque la voix prononçait, comme terminaison d'une sorte de refrain, ce mot *amore* dont le sens est amour, et dont la consonance pour nos oreilles françaises évoque en même temps l'idée de mort,—merveilleux mélange!—on eût juré que la chanteuse était tout près, bien que complètement inaperçue. «Qui sait? pensait Dompierre en souriant à demi, peut-être mon poète a-t-il raison, et il est possible qu'il n'y ait point de chanteuse là-bas dans une barque, à l'ombre de la montagne, et que nos âmes elles-mêmes soient rendues harmonieuses en face de la splendeur de la nuit!»

Cependant M<sup>me</sup> Belvidera éprouva le même désir qu'il avait eu:

—Oh! qui chante ainsi? demanda-t-elle.

Il lui dit ce qu'il avait appris de Carlotta, d'Isola Bella. Il augmentait sa curiosité à mesure qu'il parlait de cette fille dont la réputation de beauté était répandue. Bientôt, la barque étant sortie de l'ombre, on put la distinguer à quelques centaines de mètres de la rive... La chanteuse y était seule, et elle manœuvrait les avirons avec force et en cadence régulière. Parfois, elle s'arrêtait et se laissait glisser sur l'eau unie.

—Où va-t-elle ainsi, le soir, en chantant? demanda-t-on au batelier.

—Signore, elle porte les fleurs des îles à Pallanza et à Baveno. Pour le moment, elle vient de faire sa provision à l'Isola Madre pour la vente du matin.

—Ainsi! s'écria M<sup>me</sup> Belvidera, la barque que nous apercevons est en ce moment-ci remplie de fleurs!... Oh!

comme je voudrais voir cette jolie fille!

La petite Luisa trépignait de joie à l'idée qu'il serait possible de voir la gracieuse image que l'on venait d'évoquer.

Gabriel, qui brûlait de nouer connaissance plus intime avec la jeune femme, proposa hardiment une excursion en commun. Grâce à l'étiquette facile des réunions cosmopolites, tout le monde fut promptement d'accord, jusque même Dante-Léonard-William, qui malgré les réflexions chagrines prodiguées à son galant compagnon, fermait promptement les yeux à toutes les contingences humaines, pourvu qu'on favorisât ses rêves par des spectacles attrayants. Cinq minutes après, ils voguaient à la rencontre de la belle Carlotta, d'Isola Bella.

Quand ils ne furent plus qu'à une courte distance, le parfum des fleurs leur arriva en une sorte de nuée lourde qu'ils traversèrent, puis retrouvèrent à plusieurs reprises, comme si elle serpentait à la surface des eaux.

—Doucement! doucement! faisaient-ils au batelier, tant il y avait de plaisir à prolonger l'approche de la barque odoriférante.

Carlotta s'était tue, et, comprenant que l'on se dirigeait vers elle, elle laissait, elle aussi, flotter mollement les rames. On vit à la lueur de la lune, sa figure régulière et ses beaux yeux qui paraissaient teintés par le bleu pâle des montagnes lointaines et regardaient fixement les étrangers. Elle avait le cou libre et les bras. À l'avant comme à l'arrière, les roses, les lourdes branches de lauriers fleuris, les camélias, les tubéreuses couvraient l'embarcation. C'était une rencontre si étonnante, si étrange, qu'ils abordèrent

tous cette jolie fille presque avec respect, et eurent une certaine gêne à lui adresser la parole, comme à la présence soudaine d'un génie ou d'une fée dans un rêve.

Pourtant, ils lui firent quelques questions sur son beau métier de marchande de fleurs des Borromées. Elle leur dit de sa voix musicale le plaisir qu'elle avait à ces courses nocturnes sur le lac, avec ses provisions embaumées.

—Et vous allez, comme cela, toujours seule?

Elle répondit simplement:

—Je chante!

—On dit que vous êtes la plus belle du pays, Carlotta!

Elle sourit, heureuse, et, sans fausse pudeur:

—On le dit, répéta-t-elle.

—Et savez-vous que c'est ici le plus beau pays du monde?

—Bien sûr! Signore.

—En connaissez-vous, d'autres, Carlotta?

—Non, Signore.

Ce bonheur et cette simplicité les faisaient frissonner. Ils voulaient acheter toutes les fleurs. Carlotta fit des difficultés à cause de la vente du lendemain qu'elle ne pouvait manquer.

—Qu'est-ce qui vous arriverait, Carlotta, si vous manquiez votre vente?

—Je serais battue.

—Par qui donc?

—Par Paolo, tiens!

—Paolo, dit le batelier, c'est son promis; c'est lui qui a l'entreprise des fleurs. Mais il ne la battra pas; il l'aime trop.

—Pourquoi dit-elle qu'il la battrait?

—Oh! fit l'homme en dodelinant de la tête, après une hésitation, c'est une façon comme ça, un genre comme qui dirait... Ça fait que si ces messieurs et ces dames voulaient quelquefois tout de même lui acheter ses fleurs, ce soir, ça serait plus cher, quoi!

Carlotta ramassait contre elle sa magnifique cargaison.

—Combien d'argent tirerez-vous de tout cela, Carlotta?

—Vingt lires, Signore, répondit-elle avec aplomb.

Ce nouveau mensonge enchantait tout le monde: elle triplait, au moins, la valeur de sa journée.

Dante-Léonard-William, qui avait jusque-là gardé le silence et que la rencontre nocturne semblait profondément émouvoir, s'agita tout à coup, et, tirant de sa poche trois petits billets de vingt lires chacun, il se pencha hors de la barque et les mit dans la main de Carlotta.

—Prends ceci, dit-il, non pour tes fleurs dont je ne me soucie pas, mais pour m'avoir si parfaitement donné l'image de la nuit sereine, parsemeuse de songes, de charmes et de mensonges!...

Ce geste, ce ton demi-solennel, cette générosité en faveur d'un défaut naturel et de la beauté de la pauvre fille, touchèrent vivement M<sup>me</sup> Belvidera, qui eût crié bravo au poète si elle ne se fût senti la gorge un peu gênée par l'impression de toute cette scène inattendue. Mais l'Anglais, qui mêlait à tout instant l'imaginaire au réel et touchait promptement à l'excentricité, exprimait à présent en une langue harmonieuse son prétendu désir de ne pas survivre à la minute de féerie que lui avait fournie la marchande de fleurs, et il annonçait son dessein, appuyé d'une mimique



expressive et inquiétante, de se précipiter dans les eaux qu'avait sillonnées la barque fleurie.

La petite Luisa se mit à pleurer. M<sup>me</sup> Belvidera confia sa crainte à Dompierre.

—Mon Dieu! mon Dieu! que j'ai peur! Mais, monsieur, est-ce que votre ami va se tuer?

Cependant Carlotta parlait d'un éclat de rire qui jaillit en fusée au milieu du lac silencieux.

—Rassurez-vous, madame, fit tout bas Gabriel à M<sup>me</sup> Belvidera, et admirez plutôt le sûr instinct de cette fille simple qui déjoue tout de suite les artifices de nos raffinements. Je gage qu'elle sente à sa seule démarche qu'un brave homme, qui ne dit rien, va se jeter à l'eau, et qu'elle se hâte de le secourir, tandis que vous la voyez qui rit à gorge déployée pour les subtiles fantaisies de notre poète, lequel n'a pas eu un seul instant l'envie de périr, malgré son désir de se figurer qu'il l'avait.

En effet, quelques strophes venues à la mémoire de Lee, l'occupaient à présent tout entier et il entremêlait, non sans à propos, de ses propres vers à des lambeaux magnifiques de Pétrarque et de Shelley. M<sup>me</sup> Belvidera qui était sensible au charme de la poésie anglaise, comme un grand nombre de femmes italiennes, contint son ressentiment contre l'être baroque qui l'avait un moment effrayée, et elle le félicita des belles choses qu'il disait. Il lui répondit en vers, continuant d'affecter de ne pouvoir la considérer comme une réalité vivante et de ne la tenir que pour la «Sirène» apparue à la chute du jour sur le pont de la *Reine-Marguerite*.

La jeune femme souriait de cette originale et gracieuse manie. Mais cette idéalisation n'était en complète discordance ni avec la beauté de la Florentine, ni avec le romanesque de la promenade improvisée, de la rencontre de la barque de fleurs et de la majesté grandiose du paysage sous la nuit. Carlotta avait passé à leur bord toute la flore des Borromées en échange des billets du poète. Ils lui dirent adieu et revinrent à Stresa au milieu de ce parterre odorant.

Quand Gabriel toucha la main que M<sup>me</sup> Belvidera lui tendait, en lui disant au revoir avec une intonation déjà presque familière, il doutait de la réalité. Bien qu'il souffrit de la quitter déjà, il avait hâte de s'enfuir, de se retrouver seul, de se prendre la tête à deux mains et dose demander: «Voyons! est-ce que je rêve? est-il vrai que je l'ai vue, que je lui ai parlé, que j'ai tenu sa main dans la mienne?»

La petite Luisa saisissait sa mère par la taille en lui disant de se baisser pour qu'elle lui parlât à l'oreille.

—Eh bien! eh bien! qu'est ce qu'il y a, ma mignonne?

M<sup>me</sup> Belvidera se pencha et sourit en recevant la confiance.

—Ah! ah! ah! dit-elle, monsieur Dompierre, mademoiselle ma fille voudrait savoir votre petit nom parce qu'elle veut écrire dès ce soir à son papa qu'elle a *enfin* rencontré le jeune homme qui lui plaît!...

Luisa confuse se jetait dans les jambes de sa mère et devenait toute rose.

—Mademoiselle, fit Dompierre, je vous le dirai à vous toute seule, si vous voulez bien que je vous embrasse.

Et il souleva dans ses bras la charmante enfant qu'il embrassa sur les deux joues, beaucoup plus heureux et confus qu'elle même.



### Table des matières

L'après-midi, quand le soleil a tourné de l'autre côté du grand bâtiment de l'Hôtel des Îles-Borromées qui forme ainsi un vaste écran contre la chaleur torride, les pensionnaires avides d'air quittent leurs chambres et viennent, autour de petites tables, prendre avec nonchalance des rafraîchissements.

M<sup>me</sup> Belvidera, avant d'avoir achevé sa toilette, regardait par la jalousie entre-bâillée de sa fenêtre, ce monde venu de tous les points de l'Europe et de l'Amérique, jouir, quelques semaines ou quelques jours, du plaisir de ces rives de lacs dont l'ardente séduction, dissimulée sous une mollesse apparente, est incomparable à l'automne. Elle était prise déjà, depuis cinq ou six jours, par l'étrange magie du paysage et du climat, et habituée qu'elle était à la spirituelle gravité du pays florentin ou aux jeux sévères de la lumière et de l'ombre romaines, elle s'abandonnait avec délices à la douceur nouvelle qui semblait s'élever de l'immense nappe d'eau avec les vapeurs du matin et du soir.

Tout en boutonnant d'un doigt distrait la chemisette de batiste légère qui formait la toilette simple de presque toutes les femmes sous le ciel de septembre, elle laissait aller ses yeux au hasard sur les figures nouvelles ou déjà connues des buveurs indolents. Un clergyman anglais et sa respectable épouse, qui étaient ses voisins de table et avec

qui, cependant, elle n'avait pas encore échangé un mot, l'amusaient par leur seul aspect. Le bonhomme, petit, sec, serré dans une redingote d'alpaga qui ne s'ouvrait que pour laisser paraître le bord étroit d'un col blanc, donnait de toute sa personne l'impression de la vertu. Sa femme, impeccable, et sans cesse attachée à ses pas, était d'une laideur sans égale. M<sup>me</sup> Belvidera ne put retenir un sourire en les apercevant tous les deux, rigides et muets à la petite table où ils savouraient un café glacé. La physionomie de Dante-Léonard-William piquait aussi vivement sa curiosité. Elle avait été charmée de son imagination, de ses beaux vers et de son excentricité; le souvenir de la marchande de fleurs sur le lac où l'Anglais s'était montré si original lui faisait passer encore aujourd'hui de petits frissons entre les épaules. On disait que la belle Carlotta avait fait tourner la tête au poète. Elle aurait aimé à savoir si cela était vrai. Mais elle ne pouvait penser à cet homme sans être tentée de lever un peu les épaules, comme s'il eût eu quelque chose de grotesque que l'on ne démêlait pas clairement. Son ami disait de lui qu'il était un homme supérieur... Elle allait soulever son épaule, comme à l'ordinaire, en signe de doute, quand elle s'aperçut que M. Dompierre, le grand ami de la petite Luisa, levait les yeux, sans indiscretion ni insistance, mais à intervalles réguliers, dans la direction de sa fenêtre. Elle rougit. C'était la troisième fois qu'elle remarquait le mouvement de la fine tête maigre et bronzée du jeune Français, où la longue moustache blonde et les yeux clairs et tendres formaient un immuable dessin lumineux. Tout en causant avec son ami, il relevait la tête vers la fenêtre avec un air de dévotion si touchant, de désir

si manifeste de la voir s'ouvrir, que la jeune femme en eut la sensation d'une caresse, et, fronçant le sourcil avec une pointe de colère, elle se retira de la fenêtre et appela la petite Luisa.

—Luisa! Luisa! tu n'as pas vu la lettre de Papa?

L'enfant accourut de la chambre voisine, en faisant crier la femme de chambre qui était en train de l'habiller et parut derrière elle, ayant à la main des lacets rompus par la précipitation.

—Voyons! voyons! fais voir la lettre de Papa!

La mère prit sur la cheminée une lettre dont les pages étaient remplies d'une grande écriture ferme et hardie, de ces écritures dont le premier aspect fait épanouir la figure des graphologues, qui sentent qu'ils peuvent dire tout de ce caractère sans risquer de choquer ni l'auteur ni ses amis.

La fillette saisit la lettre de ses deux mains, alla s'asseoir pour être bien à l'aise, et lut, tout haut et lentement, avec l'empressement, l'amour et la touchante admiration qu'elle manifestait toutes les fois qu'il était question de son père:

Rome, 8 septembre.

Ma femme bien-aimée,

J'embrasse ta lettre ainsi que le griffonnage de la petite Luisa; tu te moquerais de moi si tu me voyais; je t'entends rire, de ton rire à toi, ma chérie, chérie! Mais, vois-tu bien, je suis accablé par cette séparation. Je viens de consulter le calendrier: il n'y a que trois semaines, pourtant! Je suis tenté de maudire cette Rome au climat mortel qui m'oblige à vivre éloigné de toi et de mon enfant. Hélas! puis-je aussi maudire ce qui me retient ici? Tout va bien; mais si je



n'avais été là, que serait-il arrivé? J'ai à lutter chaque jour contre mille difficultés soulevées par la méchanceté et la jalousie. Il se trouve que tout le monde avait pensé avant moi à cette «œuvre du Transtévère» que je crois cependant avoir fondée de toutes pièces, au milieu de la stupéfaction et même de l'hilarité générales. Te rappelles-tu? S'est-on assez moqué de moi? Nos beaux esprits s'en sont-ils donné? Ai-je rencontré assez d'opposition de la part des pouvoirs publics? Quand il s'est agi d'obtenir pour un quartier mourant de fièvre dans des taudis empestés, des logements à bon marché dans cette ville toute neuve et saine, mais sans locataires depuis quinze ans, j'ai cru un moment que l'on allait me faire enfermer pour cause de démence! Toi-même, ma chère aimée, tu me conseillais de céder, tu me disais, dans ton joli égoïsme d'amour, qu'il est bien dommage de faire le bien, quand on a toute la multitude contre soi, et jusqu'à ceux mêmes que l'on veut obliger. J'ai tenu à montrer que l'on peut agir malgré tout cela. Non, ça n'a pas été facile de déloger nos malheureux; ils voulaient mourir dans leur fumier; ils prétendaient que les maisons neuves sont mauvaises. Cependant, chez tous mes «transplantés», au nombre de douze cents environ, nous n'avons pas eu de tout l'été six cas de fièvre nouveaux; or tu te rappelles les chiffres qui t'effrayaient lorsque je faisais mes premières enquêtes. Tous les enfants sont indemnes désormais, et ceux qui avaient déjà été atteints précédemment ont des forces et n'interrompent pas leur travail. Car ils travaillent; voilà la grande affaire, la grande nouveauté, ce dont je n'osais pas parler, ce que je ne t'ai pas dit même à toi! C'était si aléatoire, presque si

invraisemblable! Cela dépendait de tant d'éléments divers et étrangers à leur indolence même! Oh! ça n'est pas encore brillant, mais ça vient, ça s'arrange: j'ai beaucoup mieux que de l'espoir; ce sera une réussite complète si... si...—et c'est là que j'aurai besoin de loi, ma Luisa,—si les femmes du monde, et toi à leur tête, veulent bien nous aider.

Je veux recréer tous les arts manuels; tous les arts industriels qu'un homme ou une femme adroits de leurs mains, peuvent exécuter chez eux. Nos pauvres gens ne sont pas dépourvus d'habileté; ils ont presque tous un goût inné. Je veux que toutes les dames romaines donnent la préférence aux objets fabriqués à la main, sur tous les produits d'une industrie qui, hélas! n'est pas nationale. Il ne faut tirer de notre peuple que ce qu'il peut donner; mais encore, ce qu'il peut donner, faut-il le lui prendre! Il y a là une question de propagande, même une question de mode à lancer. Le bruit fait autour de mon entreprise, dans le monde politique, et qui s'étendra, rendra cette tâche facile. Le président du Conseil m'a fait appeler, ces jours-ci, afin de prendre des renseignements minutieux sur cette affaire; et d'autre part, j'ai vu le Roi qui m'a fort encouragé. Nous aurons, je pense, un bon hiver, et ce ne serait que le commencement de plus grandes choses. Dieu sait si notre Rome a besoin de grandes choses!

Vers la fin du mois, j'espère pouvoir prendre une quinzaine de jours de liberté. Ce sera pour aller vous rejoindre dans le paradis des îles Borromées que tu me décris sous des couleurs si riantes. Mais encore faudra-t-il que je passe à Florence, où l'on m'accuse de m'occuper